

LIGNE COMPLETE-
ries de Familles Choistes
SERA VENDUE AU-
X COUCHANT:
X seulement, pendant les
re à suivre. Venez tôt et assurez
antages.

NEVILLE
5 Rue George.

A-VIS LE MARCHÉ BY.
et Stock de

ET LIQUEURS.
Importation Directe.

en main au No.

RUE RIDEAU.

AVIS

ente je donne avis à toutes par
n'ont pas encore réglé avec mo
bien aller prendre des arrange-
A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit
en quoi vous aurez des frais pour
e cour

LAROSE

CHARBON!

Les meilleures qual.
tés de Charbon
Bitumineux
et Anthracite

Bien Criblé
Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL

Rue Sparks

MIN DE FER

ATLANTIQUE.

l et

our de l'An.

d'Excursions seront émis de
le 25, 30 et de Décembre 31,
er 5, 1891 à un prix

age et Un Tiers de Première
Classe

le 25 Décembre, bon pour revenir
et du 31 Décembre 1890 et du 1
et de bons pour revenir le 2 de
au prix

Simple de Première Classe,
ange d'Écote.

d'Excursions seront vendus
et aux Professeurs d'Écoles et de
r partir du 10 Décembre au 31
500 et bons pour revenir jusqu'au
r, sur un certificat de Principal
prix

et Un Tiers de Première
Classe.

PARTRONT DE LA GARE DE LA
E RIGLES COMME SUIT:

M. L'EXPRESS DE MONT
REAL rapide arrêtant
stations entre Ottawa et de
Point, St Albans, Saratoga,
Grand Tronc pour l'Ouest, et à
vie à la recherche. C'est peut être
pour cela que l'on m'appelle socia-

M. L'EXPRESS DE MONT-
REAL rapide arrêtant
au et à Alexandria entre Otta-
wa, un char-restaurant, et ar-
à \$20, se reliant aux trains
Central et du Grand Tronc
points à l'Est. Portland, Ri-
p, Dalhousie, etc.

M. L'EXPRESS DE BOSTON
et NEW-YORK (passant
et le nouveau pont en acier
Point, St Albans, Saratoga,
y, Boston, New-York, Phila-
delphie et New-York, avec
ra de Wagner depuis Ottawa
et New-York. (Ce train arrê-
tations entre Ottawa et Rouse-
e en informations s'adresser à l'A-
pour la vente des Billets, 24 rue

BERLIN, C. J. SMITH,
nt-Général, Agence Générale,
des Passagers.

LOR MOVEITY
SOLLICITEUR, ETC
BUREAU:
ario Chabers, 464 rue,

ONNERIES

Les anciennes maisons commer-
ciales de l'Ontario et des provinces
du rapport des bas prix de l'
ticles ont été vendus.

gall & Czuzner
de la grosse Tarnière,

MAGASIN:
EX ET D'UNE CHAUDIERE
28-11-87-88,

es et Bijouteries
et de toutes qualités. Seront
pour tout au-dessous des prix
Article est garanti tel
sion l'argent vous sera rendu,
EZ, No. 39 rue Rideau, (près
seurs.) Réparations de Mon-
gué garanties et à des prix

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

1^{er}ème. ANNEE No 39

OTTAWA, LUNDI 9 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

JGARA, MacTAVISH & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q. C., D.R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, Macbraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA ET QUEBEC. OTTAWA.

A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Cern de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parle-mentaires, Notaires, Etc. No. 34¹ rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY. A. T. SNOW. Argent à Prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps. A. T. SNOW.

A Vendre à Bon Marche Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures etc. R. WOODLAND, 28 rue Bessmer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE.

Pose et réparé Luyans à l'Eau et de Renou, Appareils de Gue et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Toile, Dalles et Dallesaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

NOUS! Coin des rues Sparks et Bank,

Chez S. E. le Cardinal Manning

Je viens de voir S. Em. le cardinal Manning, archevêque de Westminister et arbitre des ouvriers, dont M. Mangard, approuvait hautement dernièrement les audacieuses et sages théories.

J'ai été reçu à l'Archbishop's House, où, après avoir gravi plusieurs escaliers d'une blancheur pontificale, je pénètre dans une grande pièce lumineuse, garnie de livres scientifiques, ornée de portraits, bustes et bronzes de l'Éminence anglaise.

Quelques minutes, une porte s'ouvre et le cardinal parait. Un grand vieillard, dont la tête nerveuse et ascétique rappelle celle de Léon XIII. Un nez d'aigle, des joues maigres et longues et, sous un front qu'a ridé la pensée, deux yeux bleus, riant et mélancoliques à la fois, et d'une telle intensité de vie qu'ils semblent voir à travers les paupières baissées.

Avec une bonté et une simplicité plus coutumières aux petits prêtres qu'aux grands, et qui font de suite comprendre combien pour cette âme les théories doivent devenir des actes, le cardinal me remercie de venir lui offrir l'occasion d'exprimer dans le premier journal français ces idées sociales dont l'étude a été le but de sa vie.

—On parle beaucoup en ce moment en France, dit-il au cardinal, je socialisme catholique et d'une nouvelle orientation du parti chrétien. Au moment où nos évêques vont aborder les questions sociales, le Figaro a cru intéressant de connaître les impressions d'un prélat célèbre, par ses théories et ses convictions sociales.

—Oh! voilà dans cette simple phrase bien des choses, me répond le cardinal en se penchant sur moi et en me regardant avec ses grands yeux rieurs et bons d'ascète aussi compétent en exagétisme divin qu'en malice humaine. D'abord le socialisme, puis mon socialisme, puis le socialisme en France, et enfin le socialisme en Angleterre. Je vais vous répondre sur tous ces points.

Et en remuant sa belle vieille tête, le cardinal commence ainsi: —Vous me parlez socialisme et savez-vous seulement ce que c'est que le socialisme? Mo, je ne le sais pas. Oh! j'ai passé toute ma vie à le chercher. C'est peut être pour cela que l'on m'appelle socia-

liste. Mais je ne l'ai pas trouvé. Toute chose doit pouvoir se définir et n'admet, en mathématiques, l'existence que de celle qui se réduit en équation. Or, j'ai cherché l'équation du socialisme en vain j'ai demandé à quatre personnes de m'écrire la définition du socialisme. J'ai eu quatre réponses différentes. Avez-vous fait la même expérience?

—Oui, et j'avouerai à votre Éminence avoir obtenu le même résultat négatif. Je me rappelle notamment les réponses de deux ouvriers parisiens, à un banquet socialisme. J'étais assis avec eux, et je leur posai successivement la même question. Mon voisin de droite me répondit:

—Le socialisme, c'est les prêtres. Et mon voisin de gauche:

—Le socialisme, c'est le bourgeois.

—Vous êtes fixé, me dit en riant le cardinal.

« Eh bien! je crois que le socialisme, c'est le mal.

« Tout ce qui est social est un bien, mais il y a, entre social et socialisme, autant de différence qu'il s'en trouve entre la raison et le socialisme.

« La société est aussi bienfaisante que la raison; le socialisme est aussi malfaisant que le ration-

Il y a donc "l'Organisation Sociale" et le "Socialisme". La première comprend tout phénomène social et est doctrine par deux facteurs, moral et économique. Le facteur moral consiste dans le sentiment des devoirs réciproques, de l'unité de la race humaine et des bienfaits de l'union sociale. Le facteur économique consiste dans l'exécution pratique de ces sentiments. Ce socialisme est un socialisme d'organisation, de législation.

« Le socialisme, au contraire, n'a presque rien de commun avec les phénomènes organiques sociaux, il est purement politique et il est formulé par deux facteurs, l'immoral et le perturbateur. Le facteur immoral consiste dans les progrès de l'individualisme de ce siècle orgueilleux qui détruit les familles, sépare des intérêts naturellement communs. Le second facteur consiste dans les troubles produits par cet individualisme par lequel il n'y a plus accord entre les lois et les besoins. Ce socialisme est un socialisme de désorganisation, de révolution.

« C'est celui-là que l'on désigne lorsque l'on veut parler du socialisme, et celui-là est la négation complète du socialisme, car qui dit socialisme devrait dire société, législation, évolution, transformation, et non destruction.

« Et alors je tiens à bien déclarer que je ne suis pas socialiste. Je ne crois pas, en effet, que le moyen de rendre les hommes heureux soit de les détruire.

« "L'Organisation Sociale" est tout à fait anglaise. Le socialisme, au contraire, est continental. « Aussi, il ne faut pas confondre. Et, quand sur le continent, on se trompe car je ne puis pas être socialiste, etant Anglais, et le socialisme n'existant pas en Angleterre.

« En effet, chez nous, cette organisation, morale et économique, existe depuis des centaines d'années la coopération est la forme-type du socialisme, et la coopération existe depuis plus de mille ans dans ce pays. Elle en constitue, en quel que sorte, la couche profonde. Nos villes modernes d'Angleterre ne sont pas autre chose que des agglomérations de coopératives industrielles. Aussi nos lois, qui consacrent les coutumes, sont elles entièrement concordantes aux besoins de notre peuple, dont toutes les coutumes, dont tous les rapports ont toujours été industriels. Nos lois sont des lois de travail. Et nos querelles ouvrières ne proviennent que de causes accidentelles et superficielles.

« De plus, chez nous, ces coopérations industrielles, devenues des cités, sont soumises au grand facteur social, à la morale.

« L'Angleterre n'est pas catholique et cependant elle a si profondément en elle le sentiment religieux que la pureté de ses sentiments a survécu à celle de ses actes. Vous avez pu en juger dernièrement lorsque ce pauvre M. Parnell a succombé dans sa misérable aventure.

« Sur le continent, au contraire le socialisme existe et il faut le combattre. Il faut lutter contre l'individualisme qui rend gouvernants et gouvernés étrangers les uns aux autres.

« Je crois fermement à la solution de la question sociale, dont seuls doutent ceux qui ne la connaissent pas. Un seul homme, le comte Shaftesbury, a pu, durant sa vie, améliorer entièrement la condition de 2,400,350 personnes grâce à des lois sur le travail des femmes et des enfants dans les usines et dans toutes les industries.

« Nous pouvons donc en faire autant, mais à condition de lutter contre le socialisme et de vous unir tous en un seul parti politique. Et jusqu'en parle beaucoup des chrétiens et de socialisme en France, voici mon avis:

« Un socialisme chrétien est impossible, parce que la foi chrétienne est organisatrice et non destructrice. La société humaine atteint la perfection dans la société chrétienne dont le socialisme est le des-

tructeur. Et justement le Temps généralement mieux informé, affirme que le Saint-Père m'a donné tort. Le Saint-Père a condamné le socialisme non l'évolution sociale et le socialisme, je le rejette de tout mon cœur!

« Avec le Saint Père, je regarde au contraire, avec la plus grande joie, ce beau mouvement français dont M. le comte Albert de Mun est le puissant chef et qui tend à obtenir des lois sociales, pas socialistes. Tout Français patriote doit se rallier à ce mouvement pour le bien-être de la population ouvrière. C'est un mouvement dans lequel toutes diversités d'opinions politiques doivent disparaître. Il s'agit du bien-être, je dirai même du salut du peuple français. Pour arriver à cette amélioration sociale, la stabilité de l'état actuel est essentiel. Plus de divisions.

« Après m'avoir dicté ces lignes, le cardinal me parle encore avec toute sa bienveillance et me fait comprendre que sa situation de représentant du Saint Père l'empêche de donner plus explicitement son opinion sur l'évolution du clergé français vers la République.

Mais les lignes qui précèdent ne manquent ni de clarté, ni de précision. L. MARTIN-LAYA.

Fetes Patronales

DES CORPORATIONS D'ETAT, ARTS ET METIERS

17 janvier. Sainte-Annoine, patron des vanniers.

18 janvier. Sainte-Véronique, patronne des ouvriers en lin.

22 janvier. Saint Vincent, des jardiniers.

25 janvier. Saint Paul, des cordiers.

2 février. Purification de Notre Dame, fête des lavandières.

6 février. Sainte-Dorothée, des jardiniers-fleuristes.

19 mars. Saint-Joseph, des charpentiers, ardoisiers, etc.

23 avril. Saint-Georges, des maîtres d'armes.

6 mai. Saint-Jean Porte Latine, des compositeurs-typographes, imprimeurs, relieurs, lithographes.

15 juin. Sainte-Crescentia, des nourrices.

19 juin. Saint-Yves, des avocats, avoués, notaires.

24 juin. Saint-Jean-Baptiste, des potiers de terre.

18 juillet. Saint-Arnould, des brasseurs.

22 juillet. Sainte-Madeleine, des gantiers.

26 juillet. Sainte-Anne, des tailleurs, tailleuses, modistes, lingères, honnêtiers et couturiers.

10 août. Saint-Laurent, des verriers, tailleurs sur cristaux.

15 août. Sainte-Marie, des entrepreneurs, maçons, etc.

16 août. Saint-Roch, des plafonniers, blanchisseurs.

23 août. Saint-Louis; des barbiers, parfumeurs, coiffeurs.

8 septembre. Nativité de N.-D. fête des portefaix.

24 septembre. Saint-Mathieu des menuisiers, ébénistes, etc.

Une Cause Intéressante

Une cause des plus intéressantes occupe actuellement l'attention du juge Baby, président la Cour d'Assises, à Montréal.

Un homme marié est accusé de vivre maritalement avec une femme mariée. Le couple a pensionné comme mari et femme depuis le 12 août jusqu'au 17 novembre.

La défense, hier après-midi, a été très bien conduite par M. H. C. Saint-Pierre, qui a amené des arguments très forts contre ceux de M. Cloran, représentant la couronne.

La loi, dit M. Saint-Pierre, a été passée afin d'empêcher les Mormons de s'établir dans nos provinces de l'ouest.

L'accusé a peut-être les goûts d'un Mormon, mais il reste à établir s'il est polygame ou non. La polygamie signifie l'union conjugale avec plus d'une femme à la fois. Ceci n'est pas le cas dans la présente cause; l'accusé vivait en concubinage, c'est vrai, mais cela ne constitue pas une offense criminelle. Une liaison de cette espèce dépend du bon vouloir des parties, et il ne peut y avoir d'union conjugale lorsqu'il n'y a eu aucune cérémonie civile ou religieuse.

L'accusé a été admis à caution et la cour s'est ajournée à ce matin. Cette cause est la première qui tombe sous la nouvelle loi Thompson, V. c. 53 chap. 37, section 11, qui rend passible d'une pénalité de deux années de pénitencier quiconque vit, habite ou consent à aucune union conjugale avec une autre personne mariée.

La cause s'est continuée ce matin. Après avoir entendu la plaidoirie de M. Cloran et l'adresse du juge les jurés se retirent dans leur chambre de délibération.

Le juge Baby se prononce en faveur de porter la cause devant la Cour d'Appel afin qu'elle soit décidée par cinq juges.

UN DRAME A L'ORIENT! Jecôt soir, vers sept heures, les deux enfants aînés de la veuve Malardeau, demeurant à Lorien, en France, au premier étage au fond de la cour, en descendant de dîner chez leur grand-père qui habite à l'étage au-dessus, ont trouvé les cadavres de leur mère et de leur jeune sœur étendus entre le lit et la cheminée, dans une mare de sang.

Le médecin mandé et le parquet prévenu ont constaté que la femme Malardeau avait la gorge coupée profondément à droite de la carotide et les gros vaisseaux entièrement tranchés. L'enfant, âgé de deux ans, avait la tête entièrement sectionnée jusqu'à la colonne vertébrale. La mort a dû être instantanée.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, A COUTURE, CHEZ DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis de Déménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., de mon magasin au vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

MAI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

Politiciens

LA BATAILLE EST FINIE. LES NERFS SONT EXCITÉS.

Prenez un repos et un exercice mérités en achetant un

Narragansett, Home Utilizer.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

N. B.—Nous avons toutes les grandeurs voulues en magasin.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes:
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre, Toitures en Zinc.

KENDALL'S SPAVIN CURE
The Most Successful Remedy ever known for the cure of Spavin and Gout.

KENDALL'S SPAVIN CURE
OFFICE OF CHARLES A. ESTER, 100 W. 2nd St., New York, N. Y.

KENDALL'S SPAVIN CURE
Price \$1 per bottle or six bottles for \$5. All Drug stores have it for sale.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les BRULURES, Douleurs, Blessures, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies.

CATARRH

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

Gabrielle baissa la tête.... L'album de Goupil était encore ouvert devant elle; ses yeux se fixèrent sur la gravure, sans la voir, agrandis par l'intensité d'une réflexion profonde.

—Me croyez-vous? demanda René encore une fois. —Oui, monsieur, oui, murmura la jeune fille.

Madame de Saint-Villiers rentrait alors dans la chambre. Elle eut grand plaisir à voir son neveu, et décida qu'il les accompagnerait à Montreuil. René s'excusa de ne pas le faire, mais ses parents, disant qu'il n'avait pas prévu la présence de mademoiselle Dariez, et alléguant un engagement sérieux. Il craignait pourtant que sa tante n'éprouvât quelque ennui à reverir seule.

—Qu'à cela ne tienne, répondit celle-ci. Il fera presque jour encore; et d'ailleurs une promenade nocturne est même solitaire, à travers le Bois n'a rien qui m'effraye.

Ils descendirent ensemble; René avait ces dames à monter en voiture, puis se fit lui-même à pied pour le faubourg Saint-Homère.

Trois ou quatre jours après, madame de Saint-Villiers n'ayant aucune nouvelle de son neveu, et trouvant sa conduite vis-à-vis d'elle et de la famille Duriez fort extraordinaire, prit la résolution d'aller trouver le jeune homme chez lui. C'était une chose qu'elle faisait rarement, mais elle y était cette fois poussée par une grande inquiétude; elle craignait que René ne fût entré de nouveau dans le vicieux chemin qu'il avait mené autrefois.

Une après-midi, vers cinq heures, elle se fit conduire rue d'Avion. Elle fut frappée de la mine bouleversée du domestique qui lui ouvrit; c'était un ancien serviteur, absolument dévoué à M. de Lavedin; il parlait bas, de ce ton voilé qu'on prend dans une chambre de malade.

—Mon Dieu! François, qu'y a-t-il?... votre maître?... s'écria la marquise, très effrayée. —Rien, rien, madame, rien encore, répondit vivement le domestique. Mais je suis heureux de voir madame la marquise. J'étais sur le point d'aller trouver madame.

—Pourquoi? Parlez vite, François. Ah! mon pauvre René!

Le vicieux domestique fit entrer madame de Saint-Villiers dans la bibliothèque, où elle s'assit toute tremblante. Alors, debout devant elle, il lui dit d'une voix altérée qu'il était tout tourné à l'égard de son maître, que certainement quelque grand malheur était arrivé à monsieur le comte; que depuis plusieurs jours celui-ci ne sortait plus, mangeait à peine et restait enfoncé dans un fauteuil, où il passait des heures à écrire.

—Hier, ajouta le pauvre homme en palissant, je l'ai trouvé occupé à examiner et à charger des pistolets.

—Oh est-il? ou est-il? s'écria la marquise en se levant aussitôt.

—Dans sa chambre à coucher madame la marquise; il ne bouge plus de cette place maintenant.

Madame de Saint-Villiers traversa l'appartement et, sans se faire annoncer, sans frapper ne se entra chez son neveu. C'était la chambre gothique. Le jour s'y adoucissait en passant par les vitraux. René était assis au milieu, devant une table sur laquelle se trouvaient beaucoup de papiers et quelques livres; ainsi que l'avait annoncé le domestique, il écrivait.

Il se leva dès qu'il aperçut sa tante. Celle-ci marcha droit à lui et lui prit les mains sans rien dire; elle avait des larmes dans les yeux.

—Qu'y avez-vous?... ma chère tante.... dit René d'un ton qui le voulait rendre naturel et qui n'était qu'embarrassé.

La vieille dame l'entraîna tendrement vers un sofa, où tous deux s'assirent.

Mon cher enfant, dit-elle, ne me cachez rien. Tant que vous avez été gai; étourdi, joyeux, votre vieille tante ne vous a pas beaucoup gêné, n'est-ce pas? Mais vous soufrez, c'est différent. Ne croyez pas qu'elle vous laisse tranquille tant qu'elle ne saura pas ce qui vous rend malheureux; ce qui vous fait songer à mourir.

—Ma tante... —Je le sais. Est-ce un mariage?

Mon Dieu! est-ce que j'aurais à me reprocher cela?... Vous n'aimez pas Gabrielle et vous vous croyez engagé?... Mais il n'est pas trop tard!

Le jeune homme ne répondit pas. —René, s'écria la marquise, ayez pitié de moi, de mon âge, de mes cheveux blancs! Songez à votre mère.... C'est au nom de son souvenir, de son amour, que je vous conjure de parler!

René mit sa tête dans ses mains et laissa échapper un gémissement douloureux.

—Ah! dit-il, vous me parlez de l'amour de ma mère, et je m'en suis rendu indigne!... Faut-il que je vous fasse autant de mal, m'apayrte t-elle?... Ah! je suis un misérable!

—Vous, René? c'est impossible! —Ma tante, reprit-il, je vais tout vous dire; vous jugerez vous-même.... Hélas! vous me mépriserez comme je me méprise. Mon plus grand crime, et ma plus grande douleur, aussi, je vous assure, c'est de vous causer ce chagrin.

—Mon pauvre enfant!... mon pauvre enfant!... murmura la marquise. —Elle commençait à se rassurer ne pouvant croire que René eût jamais rien fait de mal.

—Vous savez trop, ma tante, que je vous ai donné peu de sujets de satisfaction de mes quelques années. Cependant, et bien que je ne sois pas d'humeur à me louer de l'indulgence envers moi-même, j'ai eu certain d'avoir mieux vécu que n'importe quel jeune homme de mon âge et de ma position. Mais j'ai de ma vie énormément d'argent, je me suis ruiné; et, vers les derniers temps (une chose que vous ne soupçonniez pas)... j'ai joué... non point par plaisir, mais par nécessité, pour me distraire, pour gagner.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Et vous avez perdu, malheureux? —Tout, ma tante, tout!... Je suis au bord de la ruine. Mais attendez, je n'ai rien dit encore. Ce qui m'avait ruiné, c'était mes goûts dissipés, mes vieilles habitudes, mes dépenses, mes dépenses, mes dépenses.

—Elle! —Elle même. Ah! je vous assure qu'il lui était impossible de s'exprimer plus clairement.

—Mon Dieu, mon Dieu! gémissait la marquise. Elle réfléchit un instant, puis elle reprit: —Écoutez, René: s'il y a un dieu, que vous sachiez, pendant une heure, mais pendant des semaines et des mois, c'est que Gabrielle vous aimait, qu'elle vous aimait naïvement, profondément, de toute son âme comme cette vive créature doit aimer. Je ne peux pas me figurer que je me sois rompu, encore moins qu'elle ait changé.... N'y a-t-il pas ici quelque malentendu?

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'ai vu un jour dans les yeux de Gabrielle. Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets, et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait. Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet: lui faire perdre tout espoir, et le pousser à se consacrer à la poursuite de son idéal.

Bryson, Graham & Cie.

Tempête dans la Marchandise d'Etape.

Nous sommes dans la saison de la tempête régulière dans les Marchandises d'Etape. Des ventes extraordinaires considérables pour argent comptant, nous permettent d'offrir de bons marchés dans nos nouvelles marchandises. Notre stock très varié et très complet est prêt pour l'examen du public qui peut acheter et réaliser de bons profits dans toutes les directions. Les ballots de marchandises qui partent dans toutes les directions, de nos magasins disent ce qui en est.

- Cotons Blancs et Gris. Toile pour Draps de Lits. Cotons pour Oreillers de Lits. Toile Damassée pour Tables. Serviettes de Tables et Essuie-mains. Nouvelles Indiennes à Couleurs vives. Satinette élégamment Frappée. Nouvelle Flanelle pour jeu de Paume. Etouffes de Modes se lavant bien. Belle Cretonne Importée.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour les Bailleurs en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm.

Crosse St. Wayne Co., Mich. SAVAGE & YARNUM, Propriétaires.



Percheron Horses. All stock entered from the pet of three and four months old and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Geneva Bay on the Detroit River, ten miles below the City of Detroit. It is accessible by railroad and steamboat. Visiting and familiar with the location may call at city office at Canada Building, and see report with accompanying photographs. Terms for catalogue, free by mail. Address: Savage, Yarnum, Ypsilanti, Mich.

MA L'EN. Fermeture. FIVE.

WEST - Toronto, Hamilton, London, Peterborough, Smith's Falls, Perth, Belleville, Brantford, Niagara Falls, Welland, Hamilton, Toronto, etc.

NEW-YORK, malle de... BOSTON et New-England, etc.

CHAMBERLAIN DE FER DE SAINT LAURENT ET OTTAWA. Montréal, Québec, etc.

CHAMBERLAIN DE FER DE PACIFIC, EST. Montréal, Québec, etc.

CHAMBERLAIN DE FER DE PACIFIC, EST. Montréal, Québec, etc.